

tuyau d'un flûtet ! Après ce coup de tête, il ne reste plus qu'à mourir. M. Daudet l'a compris ; aussi a-t-il envoyé à son héroïne une bonne maladie qui la sauve des suites d'un roman, imprudent à commencer, difficile à dénouer, pour elle et aussi pour l'auteur.

Saluons en passant les personnages secondaires : Valmajour, Audiberte, Cardaillac, Bachellery. Le romancier a dû les observer dans leur milieu, vivre en quelque sorte avec eux. Valmajour est beau de virtuosité, de fatuité. Audiberte a le front bas, l'œil ardent de la paysanne ambitieuse. Cardaillac doit poisser ses coudes aux tables du boulevard, et, si nous nous le représentons difficilement sanglé de la cravate blanche, nous accordons sans difficulté que l'*impresario* a dû faillir quelque part, à la Gaité ou au Théâtre des Nations. La petite Bachellery est nature. Elle dut s'esclaffer en apprenant qu'elle avait débuté sur la scène de M. Vaucorbeil ; mais, croyez-le, elle a conquis une jolie position à la Renaissance. Un imbécile, successeur de Roumestan, lui a bâti un nid qu'il n'est pas seul à partager. Dieu, qui donne la pâture aux moineaux, jette aux drôlesses un gras gibier à dépecer, et c'est justice, car il faut que tout le monde vive. D'ailleurs, Numa doit s'applaudir d'en être quitte à bon compte. Être bafoué par une grue comme par la majorité de son entourage, l'incident rentre dans ses habitudes. *Monsieur le ministre*, son confrère, laissa entre les doigts d'une sirène une poignée de plumes bien plus considérable.

A ce propos, rapprocherai-je le sujet de M. Claretie du sujet de M. Daudet ? Ils ne sont pas sans analogie. Le modèle de M. Claretie est un provincial qui s'emballe, un naïf qui ouvre des yeux de soucoupe devant les arcanes de l'Opéra, une nature comprimée qui éclate pour une coquine qui en vaut la peine. Comédie finissant en drame, histoire dont les ressorts vécus, observés, font le plus grand honneur à l'écrivain. Roumestan est avant tout un fantaisiste ; son histoire a un heurté, un décousu, qui séduit moins que le développement normal d'un caractère. Pour qui n'est pas initié à l'existence provençale, *Monsieur le ministre* semble plus authentique, vrai d'une vérité plus évidente, plus générale. Est-ce à dire que Numa soit faux ? En dehors des sphères gouvernementales, Numa existe. Mais, suivant l'expression populaire, c'est un